



**HAL**  
open science

## Les contre-effets de la censure au Moyen Âge

Karine Guibert

► **To cite this version:**

Karine Guibert. Les contre-effets de la censure au Moyen Âge. *Microscop: Un regard sur les laboratoires en Centre Limousin Poitou-Charentes (CNRS)*, 2012, 65 / février 2012, pp.28-29. halshs-00854604

**HAL Id: halshs-00854604**

**<https://shs.hal.science/halshs-00854604>**

Submitted on 27 Aug 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Les contre-effets de la censure au Moyen Âge

Au début du 15<sup>ème</sup> siècle, en Angleterre, la production littéraire religieuse était totalement sous contrôle. Pourtant les lollards ont habilement su contourner la censure.

Le mouvement hérétique lollard, qui vit le jour en Angleterre un peu avant 1380, se réclamait du philosophe, théologien et homme d'église réformateur John Wyclif. Il dut son rapide succès aux méthodes qu'il employa pour disséminer ses idées, et son développement à l'incapacité de l'Eglise à lui opposer une contre-attaque efficace. Du moins jusqu'au tournant du 15<sup>ème</sup> siècle. Lorsqu'en 1399 Henri IV déposa Richard II et se fit couronner roi, il sut instinctivement qu'il ne devait pas laisser se développer la moindre dissidence dans son royaume, quelle qu'en soit sa nature. Cette même année, il nomma Arundel Lord Chancelier, le réinstalla archevêque de Canterbury et lui confia la mission d'éradiquer l'hérésie lollarde.

## « les écrits de Wyclif... interdits de circulation »

Dix ans plus tard, les efforts conjugués des deux hommes donnèrent naissance à un système qui permettait à la fois de contrôler et de punir tous ceux qui n'abandonneraient pas « leur secte diabolique, leurs prêches, leurs doctrines et leurs opinions erronées et hérétiques ». Ce système reposait sur deux textes. Le premier, « *De hæretico comburendo* », daté de 1401, était l'instrument punitif qui prévoyait l'arrestation et l'emprisonnement des hérétiques auxquels on demandait d'abjurer leurs croyances. En cas de refus, ils étaient brûlés en place publique « afin qu'une telle punition puisse inscrire la peur dans l'esprit des autres ». Le second, des « *Constitutions* » rédigées par Arundel en 1408,

était l'instrument de contrôle. Elles promulguèrent une censure drastique des textes existants ou à venir. Ainsi, tous les écrits de Wyclif et de ses « disciples » se virent interdits de circulation, sous forme écrite ou orale. Il devint impossible de faire faire des copies d'un texte sans que le dit texte soit au préalable visé par l'université d'Oxford ou de Cambridge ou bien par un comité de censeurs choisi par l'archevêque lui-même, puis que l'original soit conservé dans un coffre de l'université. La simple détention d'un texte rédigé en langue vernaculaire valait suspicion d'hérésie.

## Deux versions pour un même texte

Un manuel d'instruction religieuse, connu sous le nom de *Pore Caitif* (dont il existe encore aujourd'hui 29 copies complètes, preuve de sa popularité), semble d'une certaine manière témoigner de l'ingéniosité des lollards à diffuser leurs préceptes. Les textes qu'il propose ont été compilés pour former un ensemble dont la lecture complète et l'observation des préceptes qui y sont développés assurent à son lecteur ou à son auditeur de trouver « le chemin vers le paradis ». Ce type de manuel écrit en langue vernaculaire n'est pas unique en son genre. Ce qu'il a de particulier, en revanche, c'est de proposer deux versions distinctes du même texte, une orthodoxe datant de la fin du 14<sup>ème</sup> siècle et une hétérodoxe, datée du début du 15<sup>ème</sup> siècle. Ce qui est encore plus singulier, c'est que la version hétérodoxe ne modifie pas le texte dans son ensemble ou sur la longueur mais opère par interpolation : quelques lignes ou un paragraphe dont le contenu vient illus-

trer l'idéologie lollarde sont ponctuellement ajoutés quand, au contraire, d'autres passages du texte original sont supprimés çà et là parce que jugés inadéquats.

## Une activité clandestine très organisée

Dans le contexte précédemment décrit, comment une telle chose a-t-elle été possible ? Et que cela nous apprend-il sur le mouvement lollard et sur les modes de diffusion des textes après 1401 ?

Il faut tout d'abord noter une forme d'échec de la censure. Il est établi que les copies hétérodoxes du *Pore Caitif* sont postérieures à la promulgation des deux textes initiés par

Ci-contre : Couverture du manuscrit B.14.53 de la Trinity Library de Cambridge contenant une version interpolée par les lollards du texte du Pore Caitif. La règle sur le côté droit permet d'apprécier la petite taille de l'ouvrage. Il s'agit de l'un des premiers « livres de poche » qui circula au 14<sup>ème</sup> siècle.

Arundel ce qui prouve que les lollards ont néanmoins continué à transmettre leurs idées par écrit. La censure a donc

failli dans le sens où elle n'est pas parvenue à atteindre son objectif qui était de réduire les hérétiques au silence. Il faut ensuite souligner l'effet novateur qu'a eu cette censure. Si les idées lollardes circulent encore dans certains textes après 1401, c'est d'une manière tout à fait inattendue et contrainte qui multiplie les tours de passe-passe. L'étude précise des huit manuscrits hétérodoxes du *Pore Caitif* est à cet égard riche d'enseignement. Elle permet d'affirmer que le texte orthodoxe du *Pore Caitif* a servi de « boîte aux lettres » aux messages lollards. Ces derniers ont choisi un texte populaire autorisé par les censeurs, jouant de fait sur sa renommée pour brouiller les pistes. Ils ont choisi de procéder par interpolation car ainsi le caractère illégal de leur version ne sautait pas aux yeux. Enfin, ils ont misé sur le manque de diligence des

personnes chargées de vérifier l'orthodoxie des copies en circulation puisqu'en cas de contrôle, seule une lecture complète de la copie en question pouvait révéler sa vraie nature. Il faut par conséquent admettre que les efforts conjugués de Henry IV et de l'archevêque ne sont pas parvenus à décourager les adeptes du mouvement. En effet, l'existence même de ces copies suppose l'activité clandestine d'un groupe de gens organisés, sachant lire et écrire et ayant accès aux matériaux et à l'infrastructure nécessaire à la mise en œuvre de leur projet. Elle suppose ensuite que les lollards aient réussi à se procurer un exemplaire du texte du *Pore Caitif* pour s'en servir de modèle puis qu'ils aient pu contrôler la copie et la diffusion de leurs exemplaires modifiés sans se faire prendre.

## Des manuscrits de poche

L'étude spécifique de ces copies amène des réflexions secondaires qui soutiennent cette hypothèse. Tout d'abord, la taille de tous ces manuscrits n'excède pas 18 x 12 cm, le manuscrit référencé B.14.53 de Trinity College\* à Cambridge, étant le plus petit d'entre eux avec une taille de 14 x 9,5 cm. Etant donné le nombre d'abréviations qui émaillent le texte, l'absence d'enluminures ou autres décorations et la densité de l'écriture par feuillet, on peut raisonnablement en déduire que le scribe cherchait à faire loger son texte dans un espace restreint. Cet aspect « économique » du travail du scribe se retrouve dans la majorité des exemplaires contenant la version orthodoxe du texte et peut donc se comprendre comme une réponse à une logique marchande puisqu'il réduit le coût de l'exemplaire en utilisant moins de matière première. Mais on peut aisément imaginer que la réalisation de copies de « poche »

pour les manuscrits lollards répondait à un autre besoin. En effet, comment ne pas considérer la possibilité que cette petite taille ait été choisie afin de faciliter la dissimulation des ouvrages, si nécessaire ? On imagine aisément un prêcheur glissant le petit manuscrit de Trinity College dans la manche de sa robe ou sous son pourpoint pour se rendre sans risque sur le lieu de son prêche. Lorsque l'on regarde de près maintenant les deux copies conservées à Glasgow, on ne peut qu'être frappés par leurs similitudes qui évoquent deux copies jumelles. Et lorsque l'on confronte ces éléments visuels à l'étude du texte, on constate que toutes les copies lollardes conservent des leçons communes et qu'elles sont donc liées par une tradition manuscrite. Ces informations conjuguées impliquent donc l'existence d'un « centre » où toutes ces copies auraient été réalisées, où les lollards auraient eu accès à des locaux, à du matériel, à de la main d'œuvre et probablement aussi, à la protection de gens influents.

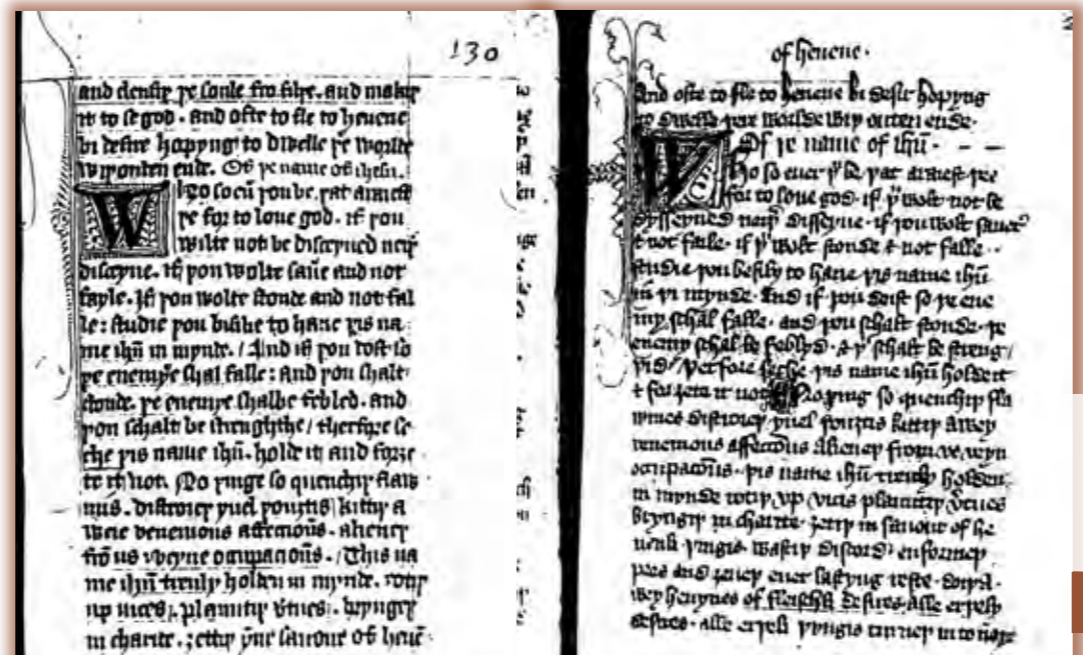
La censure imposée par Arundel et Henry IV, loin d'éradiquer le mouvement, l'aura au contraire amené à inventer une nouvelle façon de faire du prosélytisme, une façon plus subtile et insoupçonnable qui s'est avérée efficace en fin de compte, si l'on veut bien reconnaître un lien entre les lollards du 15<sup>ème</sup> siècle et les protestants du siècle suivant. Reste une dernière question. Pourquoi les lollards ont-ils initialement choisi le texte du *Pore Caitif* plutôt qu'un autre ? Etait-ce vraiment une production de l'église catholique ou était-ce un Cheval de Troie lollard ? Cette question cherche toujours une réponse.

Karine GUIBERT < CESCUM  
karine.guibert@univ-poitiers.fr

<http://www.mshs.univ-poitiers.fr/cescum/>

(\* ) The author wishes to thank the University of Glasgow Library, Department of Special Collections and the Master and Fellows of Trinity College Cambridge for their allowing the publication of images from their manuscripts.

Au centre : deux exemples de copies « lollardes » du texte du Pore Caitif conservées à la University of Glasgow Library. Ces deux manuscrits partagent des caractéristiques qui soutiennent l'hypothèse d'une production de masse privilégiant l'efficacité et la quantité à l'excellence et la qualité : sobriété dans la présentation, nombre de lignes de texte par feuillet, disposition du texte et ornementation des lettres.



Glasgow, Hunterian Library, ms Hunter496, ff. 129v-130r

Glasgow, Hunterian Library, ms Hunter520, ff. 129v-130r